

LXXXIII  
Entretien  
secret de  
Nobunanga  
avec les  
deux Reli-  
gieux sur  
leur créan-  
ce.

L'entretien estant fini, il prend le Pere Organtin & le Frere Laurens & les mene tous deux dans son cabinet, ce qui étonna tous les Seigneurs qui ne pouvoient comprendre ce qui pouvoit obliger ce Prince à faire tant d'honneur à des étrangers. Lorsqu'ils furent assis, Nobunanga conjura les deux Religieux de la maniere du monde la plus forte & la plus engageante de luy répondre sans mensonge & sans déguisement. Ceux-cy luy ayant déclaré que la Loy de Dieu leur défendoit de mentir, & qu'encore qu'elle ne le défendît pas, l'autorité que sa Majesté avoit sur eux, sa qualité Royale, son commandement & les bontez dont elle les combloit ne leur permettoient pas de luy rien déguiser.

Dites-moy donc, poursuit-il, de bonne foy, si vous croyez ce que vous preschez: Car plusieurs Bonzes qui soutiennent comme vous qu'il y a un Dieu & que l'ame est immortelle, m'ont confessé après leur avoir promis le secret qu'ils ne croyoient rien de ce qu'ils disoient, & qu'ils entretenoient le peuple dans ces pensées chimeriques, parce qu'il estoit avantageux à l'Etat & à des gens de leur profession qu'on crût les choses qu'ils debitoient.

Alors le Pere Organtin prenant un air grave & sérieux, luy protesta par tout ce qu'il y a de saint & de sacré au Ciel & en la terre & par la Foy qu'il devoit à Dieu & à sa Majesté, qu'il n'avoit jamais rien presché dans le Japon qui ne fût vray & certain & qu'il ne crût plus fermement que tout ce qu'il voyoit de ses yeux, & que s'il avoit mille vies il les donneroit toutes pour attester les veritez qu'il enseignoit. Le Frere Laurens fit la même protestation. Ce qui surprit ce Prince Infidelle. Ensuite le Pere Organtin ayant apperceu dans son cabinet une carte qui representoit le globe de la terre, il la prend & pria le Roy de considerer le lieu d'où ils estoient venus, le chemin qu'ils avoient fait & les dangers qu'ils avoient courus pour arriver au Japon.

LXXXIV.  
Discours du  
Pere Or-  
gantini sur  
la verité  
des choses  
qu'il pres-  
choit.

Sire, luy dit-il, montrant l'Italie, voilà le lieu d'où je suis parti, & voilà le chemin que j'ay fait pour venir icy, montrant la route de son doigt. L'honneur que nous fait vostre Majesté de nous entendre & l'estime qu'elle témoigne faire des Predicateurs de l'Evangile, me persuade qu'elle ne nous croit pas gens sans lumiere & sans discernement. Cependant y auroit-il folie plus grande que la nostre si nous quittions la douceur de nostre pais, & si nous entreprenions de si longs & de si dangereux voyages purement pour debiter des mensonges, d'où il ne nous reviendroit aucun profit, mais plutôt des souffrances con-

tinuelles & une mort des plus cruelles que nous attendons à tous momens?

Il n'en est pas ainsi de vos Bonzes, Sire, qui tirent de grands profits de leurs impostures & recueillent une riche moisson de leurs mensonges. Ils ont des Monasteres opulens & bien fondez; ils sont adorez des peuples & enrichis de leurs presens. Ils passent leur vie dans les plaisirs, dans la bonne chere & dans les debauches; ils commettent des crimes abominables sans crainte d'estre recherchez ou d'en estre punis. Au lieu que nous autres nous nous retranchons tous les plaisirs du corps & nous gardons une continence si severe, qu'il ne nous est pas seulement permis d'entretenir un moment une pensée qui soit tant soit peu contraire à la pureté. Nous menons icy une vie dure & penible par l'incommodité de la nourriture qui est fort differente de celle de nostre pais & à laquelle nous avons de la peine à nous accoutumer. De ce peu que nous avons, nous nous retranchons presque le necessaire par les jeûnes & les abstinences que nous faisons, partie par obligation, partie par devotion.

Vous sçavez, Sire, les miseres & les incommoditez que traîne après soy la pauvreté. Cependant nous l'avons embrassée, & en quel-que lieu que nous soyons, nous ne pouvons la violer sans nous rendre coupables d'une damnation éternelle. Vous voyez, Sire, comme nous sommes vêtus, vous n'ignorez pas nostre maniere de vivre; vostre Majesté sçait que nous ne recevons aucuns presens & que nous refusons constamment les biens qui nous sont offeris.

Nous n'avons, Sire, qu'une esperance qui nous soutient parmi tant de travaux & qui nous fait voler d'un pôle à l'autre, c'est le Royaume du Ciel que nous attendons après la mort pour recompense de tous les maux que nous souffrons icy, non seulement avec patience, mais encore avec joye, persuadez que tout ce que nous endurons ou pouvons endurer en cette vie n'est rien au prix des biens que nostre Dieu nous reserve en l'autre.

Pendant que le Pere parloit, Nobunanga avoit les yeux arrestez sur luy & l'écoutoit avec une attention qui ne se peut exprimer. Enfin lorsqu'il eut achevé de parler, il luy témoigna qu'il prenoit un singulier plaisir à l'entendre & qu'il avoit de la peine à se priver de sa compagnie. Le Pere le remercia de l'honneur qu'il luy faisoit & de l'audience favorable qu'il luy donnoit, après quoy il prit congé de luy.

Or quoy que ce Prince parût convaincu des veritez de nostre Religion; cependant dans son ame il ne croyoit rien ou ne vou-

LXXXV.  
Les enfans  
de Nobun-

*nanga sont  
favorables  
à la Reli-  
gion Chré-  
tienne.*

loit rien croire, parce que les veritez severes de nostre Foy ne s'accommodoient pas avec son ambition demesurée & avec ses plaisirs infames, tant il est difficile de faire entrer la Foy dans un cœur superbe & impudique & de soumettre les grands du monde au joug de l'humilité Chrétienne! Nous avons dit que Nobunanga avoit trois enfans. L'ainé se nommoit Jonofuquendono auquel il avoit donné les Roïaumes de Boari & de Mino. Celuy-cy fut si satisfait d'entendre le Pere Organtin, qu'il luy donna des Lettres Patentés pour prescher dans ses terres & luy assigna une place dans la capitale de Mino pour y bastir une Eglise. Le second qui avoit nom Oquaxen Fungedono avoit le cœur & la teste du Pere, car il estoit habile & propre à manier les plus grandes affaires du Roïaume. Nobunanga luy avoit promis le Roïaume de Farima & travailloit alors à sa conquête. Ce jeune Prince estant allé visiter l'Eglise de Meaco & ayant eû une longue conference avec le Pere, luy envoya à son retour un present avec un mot de lettre, par laquelle il luy marquoit le plaisir qu'il avoit eû de l'entendre, & le desir qu'il avoit d'estre instruit à fonds pour se rendre Chrétien. Le troisième s'appelloit Sanxichindono, son pere luy avoit donné le Roïaume d'Ixe. Celuy-cy disoit hautement qu'il estoit à demi Chrétien & qu'il le seroit bien-tost tout-à-fait.

LXXXVI. *Vanité de Nobunanga.* Nobunanga estant de retour à sa ville d'Anzuquiama, & ayant achevé son magnifique Palais & sa forteresse, fit publier par toutes les terres de son obeïssance au commencement de l'an soixante & dix-neuf, que tous ceux qui voudroient voir sa forteresse & son Palais n'avoient qu'à venir à son Roïaume de Mino, & que les portes en seroient ouvertes à tout le monde l'espace de quelques jours. Il n'y eut aucun Seigneur de marque, ni Cavalier, ni Supérieur de Bonzes qui ne vint à Anzuquiama, sçachant qu'on ne pouvoit mieux faire sa Cour à ce Prince ambitieux, que de louer & d'admirer ses ouvrages.

Le Pere Organtin craignant qu'il ne se tint offensé s'il n'y alloit pas comme les autres, fut obligé de faire le voyage, non pas pour voir ses bastimens qu'il avoit veus plusieurs fois: mais pour obtenir la permission de bastir une maison & une Eglise dans sa ville d'Anzuquiama. La chose sembloit difficile, car plusieurs Bonzes luy avoient présenté la même requeste qu'il avoit rejeitée: Cependant lorsqu'il eut appris que le Pere Organtin estoit venu voir ses magnificences & qu'il les avoit admirées, il luy assigna aussi-tost une place dans la Ville & l'Eglise fut bastie en peu de

temps par le zele & la liberalité des Chrétiens.

Ces grands ouvrages & ces magnificences extraordinaires dont Nobunanga se faisoit honneur ne manquerent pas de luy attirer l'envie des autres Rois du Japon, qui jaloux de sa grandeur & apprehendant sa puissance, se liguèrent ensemble pour le détruire. Six Rois entrerent dans cette alliance; celuy d'Amanguci qui estoit Seigneur de neuf Roïaumes, ceux de Farima, d'Ixe, de Inzumi & d'Ozaca. Acaqui Roy de Cunocuni estoit vassal de Nobunanga: Cependant il entra dans cette ligue ennuyé de sa domination & voulant se rendre independant. Avant que de se declarer il fit promettre à Justo Ucondono, qui estoit son vassal, & à Darie son pere, tous deux Chrétiens dont nous avons parlé, qu'ils ne livreroient point à Nobunanga la forteresse de Tacacuqui, dont Justo Ucondono estoit Gouverneur. Ils ne voulurent point jurer par les Camis & les Fotoques: mais au défaut de ce serment Araqui receut un fils & une fille de Justo Ucondono en ostage.

Nobunanga estant bien informé de cette alliance & ne se voyant point en estat de combattre six Rois tout à la fois, comme un sage & habile Capitaine, il ne fit pas semblant d'en avoir connoissance, mais il resolut de les détruire les uns après les autres. Il commence par le Roy Araqui son vassal & luy demande sa forteresse de Tacacuqui pour des raisons particulieres qui ne marquoient point qu'il eût dessein de passer outre. Araqui sentit bien qu'il vouloit s'emparer de son Roïaume, dont cette place estoit la clef, & s'assurant du secours des confederez, refusa de la luy donner. Nobunanga irrité de ce refus l'assiege aussi-tost: mais Justo la défendit avec tant de valeur, qu'il desespéra de la pouvoir emporter par force. C'est pourquoy craignant que le mauvais succès de ses armes au commencement d'une campagne, n'enflast le courage à ses ennemis & qu'ils ne vinssent tous ensuite fondre sur luy, il s'avisa d'un artifice qui luy réussit. Il tente la fidelité de Justo par promesses & par menaces, & voyant que rien ne pouvoit ébranler ce cœur fidelle & intrepide, il l'attaque par un endroit où il ne s'attendoit pas.

Il sçavoit qu'il estoit Chrétien & qu'il preferoit la Foy à tous les biens du monde. Il luy fait sçavoir que s'il ne rend la place, il va faire mourir tous les Predicateurs de l'Evangile, abattre toutes les Eglises & exterminer la Religion Chrétienne de tous ses Etats; qu'il eût à prendre son parti & à luy faire réponse au plûtost. Justo se vit dans une peine extrême, ne sçachant à quoy se déterminer:

LXXXVII. *Ligue contre Nobunanga.*  
LXXXVIII. *Angoisses de Justo Ucondono.*

Car s'il rendoit la place, il manquoit à la fidelité qu'il devoit à Araqui son Seigneur, & il ne doutoit pas qu'il ne se vangeast sur son fils & sur sa fille en leur ostant la vie. Que s'il ne la rendoit pas, il tenoit pour certain que Nobunanga ne manqueroit pas d'exécuter son dessein, qu'il feroit mourir les Peres & avec eux tous les Chrétiens. Ainsi se voyant combattu d'un costé par la consideration de l'honneur & par les tendresses de la nature; de l'autre par les interets de la Religion & de la conscience, il ne sçavoit à quoy se résoudre.

Dans cette peine il écrit au Pere Organtin & le prie de luy déclarer ce qu'il devoit faire pour ne pas contrevenir à la Loy de Dieu. Le Pere se trouva presque aussi en peine que luy. Il fait beaucoup de prieres, après quoy il luy fait cette réponse en peu de mots.

MONSEIGNEUR,

*LE Roy Araqui estant vassal de Nobunanga pour les Royaumes de Bomi & Cunoni, il s'est rendu coupable de felonnie entrant dans la ligue formée contre son Souverain. C'est pourquoy je juge que vous estes plus obligé d'obeyr à Nobunanga qui est vostre veritable Seigneur & le sien, qu'au Roy Araqui qui est rebelle à son Prince, & que vous ne ferez rien contre la Loy de Dieu ni contre la fidelité, si vous faites ce que Nobunanga desire de vous.*

Pendant cette negotiation Nobunanga qui ne sçavoit rien de ce qui se passoit, appella le Pere Organtin & le pria de persuader à Justo de luy rendre la place. Le Pere luy déclara ce qu'il avoit fait sur ce sujet & s'offrit à l'aller trouver si sa Majesté le trouvoit bon, pour l'exhorter à luy donner la satisfaction qu'elle desiroit.

Nobunanga l'ayant agréé, le Pere entra dans la forteresse & eut une longue conference avec Justo. Lorsqu'on parla de rendre la place, sa mere & sa femme jetterent des cris lamentables dans la crainte qu'Araqui ne fist mourir les deux enfans qu'il avoit en ostage, de sorte que le Pere sortit bien tard sans porter aucune réponse.

LXXXIX.  
Sa résolution  
sur sa  
fidelité.

Après son depart Justo se vit plus combattu que jamais, sans sçavoir quel parti prendre. L'amour d'un fils & d'une fille qu'il aimoit tendrement, les larmes de sa mere & de sa femme luy déchiroient les entrailles: mais aussi la ruine de la Religion, le carnage de tant de Chrétiens & principalement la mort des Peres

dont

dont il feroit la cause, le jettoient dans une desolation extrême. Dans cette incertitude il entre dans son cabinet, se met à genoux, & après quelques prieres il se leve resolu comme un autre Abraham de sacrifier à Dieu & au bien de l'Eglise, son fils, sa fille, son repos, celuy de sa mere & de sa femme, plutôt que de manquer au devoir d'un Chrétien & à la fidelité qu'il avoit jurée à son Prince.

Il sort donc de la forteresse, & va trouver le Pere qui n'en étoit pas encore bien éloigné. L'ayant atteint, il luy declare sa résolution qui estoit de renoncer au monde, de se faire raser & de passer le reste de ses jours au service de Dieu en la compagnie des Peres. Il luy apporte pour raison, que quittant la place il ne donneroit pas occasion à Nobunanga de se vanger sur les Chrétiens, & que ne la rendant pas Araqui, n'auroit pas sujet de l'accuser de trahison & de perfidie. Le Pere Organtin loüa fort cette action & le presenta le lendemain à Nobunanga. Ce Prince fut ravi de le voir & touché de compassion de sa misere, luy ordonne de laisser croître ses cheveux pour le servir en son temps. Il augmenta même au double ses revenus & ses appointemens, Dieu montrant par-là, qu'on ne perd jamais rien à le servir & qu'il augmente le temporel de ceux qui le negligent pour conserver le spirituel. Cette grace inespérée consola un peu Justo; mais la crainte qu'Araqui ne fist mourir ses enfans, l'affliction de sa femme & de sa mere & par-dessus tout l'incertitude où il estoit que deviendroit son pere qu'il avoit laissé dans la place, l'empeschoient de goûter cette faveur.

Peu de jours après il apprit que Darie son pere après son depart, estoit sorti de la forteresse & qu'il estoit allé se jeter aux pieds d'Araqui pour luy demander la vie des deux enfans qu'il avoit en sa puissance; que ce Prince fut quelque temps en doute s'il ne les feroit pas mourir: Mais qu'il les avoit rendus, considerant que Justo n'avoit point livré la place à ses ennemis, quoy qu'il en fût sorti, & qu'il avoit plusieurs parens & amis dans son armée qui le quitteroient, s'il traitoit mal ses ostages. De sorte que touché partie de crainte, partie de compassion, il les remit entre les mains de Darie. La garnison tint encore quelque temps après le depart de Justo & de son pere, mais comme ils n'avoient plus de chef ils furent obligez de se rendre.

Nobunanga se voyant maistre de la place, en donna le Gouvernement à Justo Ucondono à meilleures conditions qu'il ne

Tome I.

G g g

l'avoit auparavant, puisqu'il augmenta ses revenus comme nous avons dit. Il pardonna même en sa considération à son pere Dairie; puis entrant dans le Royaume d'Araqui il s'en rendit le maître & peu après de celui d'Ozaca: De maniere qu'il se vit Seigneur de trente-deux Royaumes. Il n'y eut que celui d'Aman-guchi qui luy résista long-temps, comme nous dirons en son lieu.

XC.  
Mouve-  
mens dans  
le Royaume  
de Bungo.

Le Pere Alexandre Valignan estant arrivé des Indes cette année 1579. comme nous avons dit, pour succeder au Pere Cabral en qualité de Superieur de tout le Japon, il tint une Congregation au Port de Cochinozu, où se trouverent la plupart de Religieux de la Compagnie. Il y en avoit alors cinquante-neuf dans tout le Japon, dont vingt-trois estoient Prestres. Il fut arrêté dans cette assemblée, qu'on établiroit des Colleges pour enseigner la langue du pais & les autres sciences necessaires à ceux qui viendroient des Indes pour travailler à cette mission; Qu'on auroit un Noviciat pour recevoir dans la Compagnie ceux que Dieu y appelleroit & des Seminaires pour instruire la jeunesse.

La Congregation estant finie, le Pere Valignan se retira au Royaume d'Arima en attendant que celui de Bungo fût en paix: Car tout y estoit dans un tres-grand desordre, depuis la défaite des quarante mille hommes par le Roy de Saxuma. Ce Prince enflé de sa victoire & n'estant pas content de s'estre rendu maître de Fiunga, débaucha quelques Seigneurs du service du Roy de Bungo & de celui d'Arima. Le premier fut Riozogi vassal du Roy d'Arima. Le second Azequi Conixü du Royaume de Chicuien & vassal du Roy de Bungo. S'estant tous trois liguez ensemble ils attaquent de toutes parts le Roy de Bungo. Riozogi emporte le Royaume de Chicungo & celui de Figen. Azequi se rend maistre de celui de Chicuien & entre dans celui de Bivien. Pour le Roy de Saxuma il s'empara de la plus grande partie de celui de Fingo.

Comme l'ambition est insatiable, Riozogi tourna ses armes contre le Roy d'Arima & d'Omura. Le Pere Valignan, ainsi que nous avons dit, l'ayant esté trouver de la part du Roy d'Arima, mania son esprit avec tant d'adresse, qu'il le fit consentir à la paix: Mais comme il estoit d'un naturel inquiet & turbulent, il voulut se rendre maître du Royaume de Fingo que le Saxuman avoit gagné, ce qui rompit l'alliance qu'ils avoient ensemble & les ren-

dit ennemis. Peu après il rompit encore avec les Rois d'Arima & d'Omura & vint avec une puissante armée pour les combattre: Mais le Roy de Saxuma pour se vanger de sa trahison leur vint au secours. Nous verrons en son temps la fin de cette guerre.

Pendant tous ces troubles le Prince de Bungo perdit sa Foy, & avec sa Foy presque le reste de ses Etats. Car en même temps que les trois Princes confederez luy enlevoient ses Royaumes, les principaux Seigneurs de sa Cour dont il attendoit du secours, luy declarerent qu'ils ne luy en donneroient point, s'il ne leur juroit selon la coûtume du pais par les Camis & les Fotoques, qu'il rendroit aux Bonzes leurs revenus, qu'il rétablirait leurs Temples & y remettrait les Idoles & qu'il celebreroit les festes des Dieux du pais à la maniere accoutumée.

XCI.  
Le Prince  
de Bungo  
manqua de  
fidélité.

Ces propositions étonnerent le Prince: car se voyant attaqué par de puissans ennemis au dehors & par ses propres Sujets au dedans, il ne sçavoit quelle resolution prendre. Si j'accorde, disoit-il, ce qu'on me demande, je me fais autant d'ennemis que j'ay de Chrétiens dans mon Royaume, & j'offense le Roy mon pere qui en est le protecteur: mais si je ne l'accorde pas, c'est fait de ma Couronne & de ma vie. Les Seigneurs le pressant de faire réponse, & se croyant perdu s'il ne la faisoit pas telle qu'ils la desiroient, il jura à la maniere des idolâtres par les Camis & les Fotoques, qu'il leur donneroit toute la satisfaction qu'ils demandoient.

Le Roy Dom François son pere ayant appris cette nouvelle, en conceut une telle douleur qu'il en tomba malade & en pensa mourir. Le Prince son fils & sa femme le vinrent visiter dans sa maladie: mais il leur défendit l'entrée de sa chambre; de sorte qu'ils furent obligez de s'en retourner sans le voir. Ayant recouvré sa santé il dit en presence de quantité de Seigneurs & de Cavaliers, qu'il regarderoit comme son ennemi mortel celui qui offenceroit les Chrétiens, & qu'il tiendroit fait à sa propre personne tout le mauvais traitement qu'on leur feroit. Cette declaration empescha les idolâtres d'executer les desseins qu'ils avoient déjà formez contre eux.

XCII.  
Constance  
admirable  
du Roy  
François.

Le Prince après ce lasche serment rendoit toujours beaucoup d'honneur aux Peres; mais il fuyoit tant qu'il pouvoit leur compagnie, soit pour la honte qu'il avoit d'avoir commis cette infidelité, soit pour la crainte d'irriter les Bonzes ses ennemis. Au contraire Dom François son Pere se voyant déchargé du Gouvernement ne songeoit plus qu'à l'affaire de son salut. Il se con-

HISTOIRE DE L'EGLISE

422 fessoit & se communioit tous les huit jours avec une devotion admirable. Il faisoit deux Meditations chaque jour sur les mysteres de nostre Foi, principalement sur la mort & la Passion de nostre Sauveur, l'une le matin & l'autre le soir. Avant que de se retirer, il faisoit assembler ses gens dans la Chapelle de son Palais & il recitoit son chapelet avec eux à genoux devant l'Autel.

XCIII. Nous avons dit qu'après la défaite de son armée il fut obligé d'abandonner le Roïaume de Fiunga qu'il avoit choisi pour le lieu de sa retraite. Avant que de le quitter il fit trois vœux à Dieu. Le premier, de garder la chasteté conjugale. Le second, d'accomplir fidèlement non seulement les commandemens de Dieu, mais encore les conseils que luy donneroient ses Confesseurs pour le salut & la perfection de son ame. Le troisième, de n'abandonner jamais la Foi qu'il avoit professée en recevant le Baptême, quand il s'agiroit de perdre la vie & ses Etats, & quand même tous les Chrétiens (ce qu'il tenoit impossible) quitteroient la Religion qu'il avoit embrassée, persuadé qu'il n'y avoit que celle-là qui fût véritable. Il fit ces trois vœux de son propre mouvement & sans en avoir rien communiqué à personne.

La nuit de Noël de l'année soixante & dix-neuf, il entendit trois Messes à genoux & communia à la dernière. Après la Communion il fut plus d'une heure prosterné devant l'Autel. Ayant achevé ses devotions, il dit au Pere Louis Froez son Confesseur qu'il n'avoit jamais en toute sa vie senti de consolations pareilles à celles que Dieu luy avoit communiquées, considerant la Nativité de nostre Sauveur.

XCIV. Le Prince son fils ne goûtoit pas comme luy les veritez de nostre Religion. La crainte du monde & le desir de conserver ses Etats le refroidissoit de plus en plus envers les Chrétiens. Mais Dieu qui punit ordinairement nos passions par les sujets mêmes qui les ont fait naistre, le dépouïlla d'une grande partie des biens qu'il craignoit de perdre en se faisant Chretien. Car un des principaux Seigneurs de son Roïaume nommé Chicafiro se retira de la Cour sans prendre congé de luy, & luy fit redemander ses terres que le Roy son Pere avoit données à Chicacata: A faute de quoy il luy declaroit qu'il estoit resolu de se faire justice luy-même & de les recouvrer par force. Le Prince effrayé de ces menaces & apprehendant de plus grands troubles, fut obligé de le satisfaire en luy rendant ses terres, dont sa mere furnommée Jezabel & son oncle

Il fait trois vœux.

Le Prince de Bungo puni de son infidelité.

DU JAPON. LIV. VI.

423 Chicacata jouïssoit. Ils devinrent ensuite si miserables, qu'à peine avoient-ils de quoy vivre, & Chicacata n'osa plus depuis paroistre à la Cour. Ce qui fait voir que Dieu tost ou tard se vange de ses ennemis & aneantit ceux qui ont osé s'élever contre luy.

Pendant ce temps mourut le bon Prince Dom Loüis Roy de Gotto, qui fut une perte considerable à la Chrétienté. Il laissa un fils qui portoit son nom & qui estoit Chretien comme luy: Mais parce qu'il estoit trop jeune, son oncle qui estoit Payen & son Tuteur, prit le gouvènement du Royaume. Il se declara aussitost ennemi des Chrétiens & les persecuta de telle furie, qu'ils furent contraints pour la pluspart de se retirer à Nangazaqui: Mais il ne put jamais les exterminer, comme nous verrons en son lieu.

Pour revenir au Roy Dom François, il avoit prié le Pere Alexandre Valignan lorsqu'il estoit à Arima de le venir trouver pour une affaire d'importance qui estoit le Baptême du Prince son fils, qui desiroit alors se rendre Chretien: Mais les troubles dont nous avons parlé estant survenus, il le contremanda; de sorte que le Pere ne put avoir entrée dans le Royaume qu'après que cet orage fut passé. Il arriva à Vosuqui le quatorzième de Septembre de l'an 1580.

Il fut aussi-tost salüer le Roy François & ensuite le Prince son fils, qui avoit peine à luy parler après l'infidelité qu'il avoit commise: Mais le Pere sceut si bien entrer dans son esprit & gagna tellement son affection par ses manieres douces, honnestes & respectueuses, que le Prince en fut charmé & prenoit même conseil de luy dans les affaires de grande importance. Il luy fit aussi esperer qu'il se rendroit Chretien aussi-tost qu'il auroit terminé les guerres qu'il avoit sur les bras. Pour luy donner des marques de la sincerité de ses paroles, il ratifia le don qu'on avoit fait aux Peres d'une place pour le College de Funay. Le Roy François fut ravi d'apprendre l'accueil que le Prince son fils avoit fait au Pere, & la confiance qu'il prenoit en luy. Il assigna de sa part un lieu & un fonds pour bastir un Noviciat à Vosuqui. Ainsi l'on commença en même temps à bastir un Noviciat & un College. On mit dans l'un seize Novices, partie venus des Indes, partie du Japon: Dans l'autre seize Ecoliers à qui l'on enseignoit les sciences divines & humaines.

De ces deux Maisons, comme de deux Academies militaires, sortoient de braves soldats qui alloient faire la guerre aux De-

423

XCIV. Mort du Roy de Gotto.

XCVI. Le P. Alexandre Valignan visite le Roy & le Prince de Bungo.

XCVII. Fondation d'un College.

2e, d'un  
Noviciat  
en d'une  
résidence

mons & à l'idolâtrie. On ne peut dire le bien qu'ils firent en peu de temps. L'an 1580. ils baptiserent plus de cinq mille personnes à Funay & aux environs, & à Vofuqui plus de trente Gentilshommes de marque, sans comprendre le simple peuple dont on n'a pû tenir compte.

On fonda en même temps une résidence en la ville de Nocen, où Dom Leon avoit fait bastir une Eglise, & on y comptoit jusqu'à trois mille cinq cens Chrétiens. Entre ceux qui reçurent le Baptême cette année, fut un Bonze tres-sçavant qui avoit une riche bibliothèque où les autres Bonzes venoient étudier. S'il eût voulu la vendre il en eût tiré une somme fort considerable: Mais par un zele digne du plus desinteressé de tous les Chrétiens, il la brusla entierement, ne voulant pas laisser aux ennemis de la Foy des armes pour la combattre, & montrant par là qu'il avoit renoncé pour jamais à la superstition.

XCVIII.  
Possédé de-  
livré par la  
vertu des  
Reliques,

Il arriva cette année une chose merveilleuse qui convertit quantité d'idolâtres. Le Roy de Bungo avoit un gendre nommé Quiotandono, lequel reçut le Baptême à Nocen. Sa mere & deux de ses freres ennemis jurez de la Loy de Dieu l'ayant appris, luy en firent tant de reproches, qu'il se repentit de ce qu'il avoit fait: De maniere qu'il vivoit plutôt en idolâtre qu'en Chrétien. A quoy contribua beaucoup la Reyne Jezabel, dont il avoit épousé la fille. Ce Quiotandono avoit un beau-frere nommé Romain, qui estoit un homme fort sage & un tres-bon Chrétien. Il avoit aussi un frere qui avoit épousé la sœur de Romain. Pendant que Quiotandono estoit à la guerre, le Demon entra dans le corps de son frere & le defigura de telle sorte, qu'il avoit plutôt le visage d'une beste que celui d'un homme. Il devint ensuite si furieux, que douze hommes ne pouvoient le tenir. Romain après avoir tenté toutes sortes de remedes, s'avisâ de luy pendre au côté un reliquaire qu'il avoit. Aussi-tost qu'il l'eut mis, le possédé devint doux comme un agneau, sans qu'il fût plus besoin de le lier. Il cria seulement, ou plutôt le Demon erioit par sa bouche qu'on luy ostast ce Reliquaire & qu'il sortiroit aussi-tost. Romain luy demanda pourquoy il estoit entré dans le corps de cet homme? Il répondit que c'est parce qu'il n'avoit pas voulu se faire Chrétien. *Quel signe, ajouta Romain, me donneras-tu de ton depart? Je luy rendray, répond le Demon, sa figure d'homme.*

Quelque temps après on luy osta ce Reliquaire, & aussi-tost son visage qui avoit la figure d'un chien, reprit celle d'homme.

Il retourna dans son bon sens & devint fort tranquille, mais si foible qu'il ne pouvoit se tenir sur ses pieds. Alors il demanda le Baptême, qu'il reçut luy & sa mere. Quiotandono estant retourné de la guerre & ayant appris ce qui s'estoit passé, fut touché de douleur de son infidelité & en fit penitence. Sa femme l'imita & tous deux depuis ce temps-là vécutent d'une maniere tres-édifiante. Ils firent même baptiser leur fille unique avec plusieurs de leurs domestiques, ce qui fit enrager la furieuse Jezabel. Enfin pour donner des marques d'une veritable conversion, ils prièrent Romain de se transporter dans leurs Etats & d'y faire abatre tous les Temples d'Idoles qu'il y trouveroit. Puis ils firent bastir une belle Eglise dans leur Ville de Guiota. Voilà comme Dieu fait servir le Demon à ses desseins & tire le salut de ses élus du plus implacable de leurs ennemis.

Quoy que le Prince de Bungo apprît ces merveilles, & qu'il témoignast beaucoup d'amitié au Pere Valignan: Cependant il ne parloit point de se faire Chrétien: soit parce qu'il étoit engagé dans beaucoup de vices qu'il ne vouloit pas quitter: soit parce qu'il apprehendoit que le changement de Religion n'achevast la ruine de son Etat, fortement ébranlé par les guerres dont il estoit battu de toutes parts. Or parce qu'il craignoit plus les hommes que Dieu & que par une malheureuse politique il se ménageoit entre les Chrétiens & les idolâtres, il fut réduit à telle extrémité, que ne sçachant plus, comme on dit, de quel bois faire flèche, il se vit obligé de venir supplier son pere avec tous les Seigneurs du Royaume, de reprendre les resnes du Gouvernement.

Le bon Roy François eut bien de la peine à s'y refoudre & à quitter son repos pour rentrer dans les affaires: mais vaincu par les prieres de son fils & par celles des grands de la Cour & forcé même par la necessité, il consentit à leur desir moyennant deux conditions. La premiere, que le Prince son fils seroit Lieutenant General de ses armées, afin qu'il eût toute la gloire des victoires qu'il remporteroit. La seconde, que puisqu'ils le tiroient de sa solitude, ils suivroient ponctuellement ses ordres & ses conseils; à faute de quoy il les abandonneroit & s'en retourneroit dans sa retraite. Ils luy promirent qu'ils obeïroient en tout à ses volontez. Mais le Prince ne garda pas ses promesses: Car lorsqu'il fallut attaquer l'ennemi, craignant que son pere n'eût tout l'honneur du combat & qu'il ne passast pour un Prince sans conduite & sans valeur, il voulut tout faire de sa teste & ne sui-

XCIX.  
Le Roy  
François  
reprend les  
resnes du  
Gouvernement.

voit que le conseil de quelques Seigneurs Payens, qui estoient en tout contraires à ceux du Roy son pere. Dom François irrité de la mauvaise conduite de son fils & prevoyant sa perte inévitable, se retira de l'armée & s'en retourna à Vosuqui. Ensuite le Prince fut défait par ses ennemis qui luy enleverent les Royaumes de Fingo, de Chicungo, de Chicugen & de Buygen que le Roy son pere avoit conquis: De sorte qu'il ne luy restoit plus que le Royaume de Bungo, encore fut-il en danger de le perdre: Car Chicacura fils de Chicafiro dont nous avons parlé, se revolta contre luy & attira à son parti les principaux Seigneurs de Bungo qui estoient mal contents du Prince.

Comme tout s'en alloit perdu, on eut recours une seconde fois au Roy François, lequel fut contraint de reprendre le Gouvernement. Il commença par chasser quatre Seigneurs, dont le mauvais conseil avoit réduit le Prince & son Etat au point où ils estoient. Puis ayant fait un petit corps d'armée, il livra bataille au rebelle Chicacura. Tous ses vassaux qui avoient quitté le Prince son fils, se rangerent aussi-tost de son parti: De sorte qu'il ne resta plus que huit cens hommes à Chicacura, lequel fut tué dans le combat & tous ses gens taillez en pieces. Trois de ses parens furent faits prisonniers, à qui il fit trancher la teste comme à des rebelles. Le Royaume estant en paix il retourna à sa solitude, & le Prince son fils profitant de ses disgraces, ne fit plus rien que par ses conseils. Il eut ensuite la consolation de voir son troisième fils recevoir le Baptême, qui fut nommé Dom Pantaleon & il convertit un fameux Bonze âgé de soixante & dix ans, qui estoit comme l'Archevêque de tout le pais.

C.  
La Reyne  
de Fungo  
est baptisée  
avec ses  
enfants.

Il y a une vallée près de Funay de deux lieues d'étendue, habitée par huit mille hommes qui relevoient de quatre Seigneurs, dont il n'y en avoit qu'un qui fut Chrétien. Le Roy François écrivit aux trois autres, qu'il les prioit d'entendre six jours durant les sermons du Pere Cabral, & que s'ils ne goûtoient pas sa doctrine, il ne les presseroit plus de se faire Chrétiens. Une requeste si honneste & si modeste, les obligea de faire ce qu'il desiroit. Ils entendirent donc le Pere & au bout des six jours ils demanderent le Baptême avec tous leurs Sujets. Ce qui combla de joye le bon Prince.

En ce même temps de l'année 1580. la Reyne de Fungo vint à Vosuqui avec son fils aîné. Après quelques conférences qu'elle eut avec les Peres, elle fut baptisée & son fils aussi. Pour son cadet il estoit Chrétien depuis quelque temps & demouroit

meuroit au Seminaire d'Anzuquiama fondé par Nobunanga, comme nous dirons bien-tost. L'aîné fut nommé Dom Barthelemy & le cadet Dom Jérôme. On ne peut exprimer la joye qu'en receut le Roy François. Son exemple & son zele contribuoit beaucoup à toutes ces conversions.

Mais les miracles que Dieu faisoit continuellement à la veüe des Infidèles en attiroit bien davantage. En un village nommé Nocha, cinq personnes qui avoient perdu la veüe depuis plusieurs années, la recouvrerent au même temps qu'elles furent baptisées. Un Lepreux à cinq lieues de Funay, qui estoit accablé de plusieurs autres maladies, ayant oüi quelques Chrétiens parler de la Loy de Dieu, desiroit passionnément de recevoir le Baptême: Mais ses infirmités ne luy permettant pas d'aller à Funay, on luy conseilla d'aller tous les matins prier Dieu devant une Croix qui estoit au cimetièrre, & de demander la force d'aller à Funay ou à Vosuqui pour y recevoir le Baptême. Il fit ce qu'on luy avoit conseillé, & au troisième jour retournant du cimetièrre, il se trouva aussi sain & aussi net que si jamais il n'eût esté malade.

CI.  
Effet miraculeux du Baptême de la Croix.

Ces merveilles & d'autres que je passe sous silence augmentoient le nombre des Fidèles: mais ils firent en ce temps une perte qui leur fut bien sensible. Ce fut celle de Dom Antoine proche parent du Roy de Firando, lequel avoit esté jusqu'alors l'appuy de la Religion, le bouclier de la Foy, le Pere des Chrétiens & la terreur des idolâtres. Il mourut à Firando sur la fin de l'an mil cinq cens quatre-vingt-un. Un Religieux de la Compagnie l'assista à la mort & tous les Chrétiens se trouverent à ses funerailles, qui furent célébrées avec tout l'appareil & toute la magnificence possible. Il n'y en avoit point qui ne le pleurast comme son pere & qui n'eût volontiers sacrifié sa vie pour conserver celle de ce bon Prince.

CII.  
Mort de Dom Antoine & protection de Dieu sur Dom Barthelemy.

L'Eglise d'Omura se vit en même temps en danger de perdre Dom Barthelemy. Riogozy dont nous avons parlé cy-devant, ayant conquis le Royaume de Chicungo & une partie de ceux de Fingo & de Figen, enflé de ses victoires envoya dire à Dom Barthelemy & au Prince son fils aîné nommé Sanchés qu'il desiroit leur parler. Plusieurs de son conseil furent d'avis qu'il ne devoit point l'aller trouver, de peur qu'il ne les tint prisonniers ou ne leur ostast la vie pour s'emparer de leur Royaume. Mais le sage & valeureux Prince considerant que s'il rompoit avec Riogozy, c'estoit fait de ses Etats & qu'il ne cherchoit que l'occasion de s'en rendre maistre; après avoir recommandé son voyage à

Dieu & aux prieres des Chrétiens qui furent toujours dans l'Eglise l'espace de vingt jours qu'il dura, il se mit en chemin & s'abandonna, luy & son fils à la divine Providence.

Dieu exauça les vœux des Chrétiens, car Riogozzi contre toute esperance les receut avec beaucoup d'honneur & d'amitié, & traita d'un mariage de sa fille avec le Prince d'Omura qui fut conclu & consommé quelque temps après. Le traitement qu'il fit à un des principaux Seigneurs de Figen riche & idolâtre, fit bien voir que c'estoit Dieu qui avoit protégé le Roy Barthelemy: Car l'ayant appelé en même temps que luy, & ce Seigneur ayant differé son voyage sous des pretextes menagez; mais en effet pour voir quel traitement on feroit au Roy d'Omura, voyant qu'il avoit esté tres-bien receu, se mit en chemin accompagné de plusieurs de ses parens & amis. Le perfide Riogozzi leur fit d'abord un tres-bon accueil; mais incontinent après il les fit tailler en pieces par cinq mille hommes qu'il avoit mis en embuscade, puis s'empara de leurs terres.

CIII.  
Desordre  
arrivé à  
Nagasaki  
qui.

Le P. Alexandre Valignan après avoir felicité le Roy Barthelemy sur son heureux voyage, s'en alla visiter la florissante Eglise de Nagasaki Ville de son Roïaume. Estant là, il arriva un accident qui causa un grand desordre, quoy que Dieu depuis en ait tiré sa gloire. Un Portugais deux ou trois jours auparavant avoit tué un Japonnois homme d'honneur & de qualité. Son fils qui estoit Chrétien ayant rencontré sur le Port le meurtrier de son pere, se jette sur luy & luy ayant donné plusieurs coups de poignard, s'enfuit dans l'Eglise. Le Portugais tout blessé qu'il estoit le poursuivit jusqu'à l'entrée & luy porte quelques coups. L'un & l'autre mourut de ses playes après s'estre confessé & s'estre mutuellement pardonné. Au bruit de ce tumulte les Portugais d'une part qui estoient au Port accourent les armes à la main; de l'autre les parens & amis du jeune homme viennent fondre sur eux, & comme les Portugais estoient en plus petit nombre, ils se retirerent dans l'Eglise.

Le Pere Valignan en fit fermer les portes pour arrester la fureur des habitans, & comme ils menaçoient de les rompre si on ne les ouvroit, le Pere les alla trouver & leur parla avec tant de force qu'il les fit retirer. Le jour suivant il appella les principaux de la Ville & leur representa l'irreverence qu'on avoit commise en voulant forcer l'Eglise pour égorger ceux qui s'y estoient réfugiés & le scandale qu'on avoit donné aux Payens. Il leur decla-

ra qu'il alloit faire ruiner l'Eglise & que pour luy il ne vouloit plus demeurer avec eux, mais qu'il s'en alloit en un autre pais où il trouveroit des Chrétiens plus religieux & plus fidelles qu'eux. Il dit cela d'un air mêlé d'indignation & de douleur, pour leur faire sentir la grandeur de leur faute, & sur l'heure même il se retira, prenant le chemin d'Arima. Il laissa des Peres dans la Ville, auxquels il ordonna d'oster le tabernacle de l'Autel & de dépouiller l'Eglise de tous ses ornemens.

Le lendemain les Chrétiens ayant sceu que le Pere Visiteur s'estoit retiré, & voyant l'Eglise en l'estat deplorable où elle estoit, touchés de douleur allerent se jeter aux pieds des Peres qui estoient restés, leur demandent pardon & s'offrent à faire telle penitence qu'il leur plairoit. Et parce que tout le desordre venoit des parens du jeune homme qui avoit esté tué, & qui avoient excité les habitans à tirer vengeance de sa mort, ils les chasserent tous de la Ville sans y laisser ni femme ni enfans. Ils dépêcherent ensuite des Députés au Pere Visiteur pour le supplier de leur pardonner leur faute & de leur imposer telle penitence qu'il jugeroit convenable, le conjurant avec larmes de ne les pas priver plus long-temps de la participation des Sacremens. Le Pere leur répond que le cas estoit si énorme, qu'il ne pouvoit leur accorder ce qu'ils demandoient jusqu'à son retour. Il demeura quinze jours au lieu où il estoit, après lesquels il retourna à Nagasaki, & pour lever l'interdit d'une maniere plus solennelle, il ordonna qu'on feroit une Procession generale, après laquelle il fit un discours sur le respect qu'on doit porter aux saints lieux & sur les immunités de l'Eglise. Tous jurèrent publiquement qu'ils les conserveroient desormais au peril même de leur vie. Le Pere ensuite dit une grande Messe pour benir l'Eglise qui avoit esté polluée par l'effusion du sang humain, & pour une entiere reconciliation, il pardonna à ceux qui avoient esté bannis & consentit qu'ils retournaient à la Ville. Ils vinrent en procession à l'Eglise. Les hommes avant que d'y entrer, firent tous la discipline jusqu'au sang, & après avoir demandé pardon du scandale qu'ils avoient donné, jurèrent comme les autres de garder desormais inviolablement les immunités de l'Eglise. C'est ainsi que Dieu tire le bien du mal & fait servir au salut de ses élus les fautes mêmes qu'ils commettent.

Pendant que le Roy François & le Prince son fils estoient allés faire la guerre au Saxuman, le Pere Alexandre Valignan, selon le

CIV.

Voyage de

P. Alexan-

H h ij

*dre Vali-  
gnan à  
Meaco.*

430 HISTOIRE DE L'EGLISE  
devoir de sa charge, alla visiter l'Eglise de Meaco. Il partit de Vofuqui le premier jour de Mars l'an 1581. & mena avec soy le Pere Louis Froez & le Pere Laurens Mexia. Les Corsaires le poursuivirent jusqu'à Sacay : Mais Dieu qui se vouloit servir de luy & de ses compagnons pour de grandes choses, les sauva de leurs mains par une espece de miracle. Il arriva à Sacay deux jours avant la semaine Sainte, de-là il fut à Tacacuqui, où il fut receu par Justo Ucondono avec la joye qu'on peut imaginer. Il alla au devant de luy accompagné de sa Noblesse & du Pere Gregoire de Cespedes qui estoit alors dans La place. Le Pere Organtin y vint aussi de Meaco & ils celebrent ensemble l'Office de la semaine Sainte avec toute la solemnité possible. On faisoit tous les jours un sermon de la Passion de nostre Seigneur, ou de l'institution du saint Sacrement. Plus de quinze mille Chrétiens s'y assemblerent des lieux d'alentour, qui tous se confesserent & communierent & plusieurs d'entr'eux signalerent leur devotion par des disciplines sanglantes.

Après les Festes de Pasques le Pere Valignan se transporta à Meaco pour y saluer Nobunanga & pour le remercier des faveurs continuelles qu'il répandoit sur les Chrétiens & sur les Peres qui preschoient dans son Royaume. Il avoit amené des Indes un valet More. Aussi-tost qu'il parut dans la Ville tout le monde courut pour le voir. Le Pere Organtin le presenta à Nobunanga, qui en fut surpris & ne pouvoit croire que cette couleur fût naturelle : Mais il se persuadoit qu'on l'avoit peint de la sorte, ce qui obligea le More de se dépoüiller jusqu'à la ceinture. Après l'avoir bien examiné il en demeura convaincu. Il receut le Pere tres-favorablement & luy assigna un jour pour entretenir le Pere Visiteur.

CV. *Il est tres-  
bié receu de  
Nobunan-  
ga.* Le jour estant venu le P. Alexandre fut au Palais avec le Pere Froez & le Pere Organtin. Nobunanga avec les trois Princes ses enfans le receut & luy donna des marques d'honneur & d'estime fort particulieres. Il luy fit plusieurs questions sur les Indes, & après qu'ils furent retournez chez eux il leur envoya dix canards sauvages, dont l'Ambassadeur du Roy de Bandou luy avoit fait present ce jour-là. Ce Prince estoit en possession de recevoir des presens de tout le monde & de n'en faire à personne : C'est pourquoy cette grace & cette distinction surprit toute la Cour.

CVI. *Carrousel  
magnifique* Tous les Grands Seigneurs estoient alors à Meaco pour celebrer une feste intimée par Nobunanga en memoire de ses grands

exploits & pour faire voler sa renommée par tous les Royaumes du Japon. Il choisit une rase campagne, au milieu de laquelle il fit dresser un champ fermé de barrières tres-bien travaillées. Comme il avoit le cœur grand & qu'il vouloit que tout se fist dans la dernière magnificence, il fit avertir tous ceux qui voudroient assister à ces jeux d'y paroître avec le plus grand train & le plus riche équipage qu'il leur seroit possible, & que ceux qui ne pourroient pas faire de grandes dépenses, n'eussent pas à s'y trouver.

Comme tout le monde desiroit de plaire à ce Prince & luy faire honneur, les Seigneurs n'épargnerent rien pour paroître avec éclat à ce Carrousel. Les moins considerables y dépensèrent jusqu'à vingt mille ducats. Justo Ucondono y parut sept fois couvert luy & tout son train de sept livrées différentes. Xibatadono Lieutenant General des armées de Nobunanga arriva à Meaco la veille du Tournoy, suivi de dix mille hommes de cheval & de six mille mulets couverts de houffes tres-riches. Les presens qu'il fit au Roy, tant en or qu'en ouvrages de grand prix, montoient jusqu'à cinquante mille ducats & il en dépensa autant pour son train & son équipage. Il s'y trouva un Seigneur qui estoit precedé & suivi de cinquante valets de pied, couverts du plus beau brocard de la Chine. Je croy que mon Lecteur ne trouvera pas mauvais, que pour contenter sa curiosité & pour délasser son esprit d'une lecture si serieuse, je luy represente un Carrousel du Japon, tel à peu près que je l'ay trouvé dans mes memoires. Voicy comme la chose se passa.

Le jour estant venu & tout le monde estant assemblé, la marche commença par sept cens Cavaliers qui entrerent en lice, suivis chacun de leurs estaffiers couverts de leurs livrées. Leurs habillemens estoient d'un prix inestimable. Après eux marchaient les trois Princes fils de Nobunanga, qui se distinguoient par leur grand air & par la richesse de leurs vestes qui estoient d'une étoffe de soye dont le plein estoit brodé d'or & d'argent, tout semé de perles & tout brillant de pierreries. Les houffes & les équipages des chevaux estoient de la même étoffe, enrichie de la même maniere. Ils estoient accompagnez d'un grand nombre de valets de pied.

Lorsqu'ils furent entrez, parut Nobunanga dont la marche fut annoncée par le fanfare des trompettes, & par une multitude innombrable d'Officiers & de Valets de pied qui marchaient

devant luy. Aussi-tost qu'on l'apperceut toute la campagne re-  
tentit d'acclamations de joye. Il ne falloit point le chercher,  
parce qu'il se faisoit remarquer par son air de Prince, grand, no-  
ble & majestueux, & par le brillant éclat de ses vêtemens tra-  
vaillés par les plus habiles brodeurs de la Chine & tout couverts  
de pierreries, sur tout par une écharpe d'un prix infini. La  
houffe, le poitral, la museliere, le fronteau de la tette de son che-  
val n'estoient qu'or, argent & ouvrages d'orfèvreries. Les res-  
nes estoient garnies de perles & de pierreries, aussi bien que les  
estriers qui estoient de fin or.

Comme il estoit grand & fort bel homme de cheval, il attiroit  
sur luy les yeux de tout le monde. Son visage estoit riant, sans  
perdre néanmoins cet air de fierté qui marquoit son rang & son  
courage. Il estoit suivi de mille cavaliers de sa maison tous bril-  
lans de couleurs & de livrées qui n'avoient jamais paru dans le  
Japon. Lorsqu'il fut entré dans la barriere, tous les gens du Tour-  
noy se rangerent dans le poste qui leur estoit marqué. Ensuite  
les Chevaliers coururent tantost deux à deux, tantost trois à trois.  
Chacun faisoit de son mieux pour signaler son cœur & son adres-  
se. Après eux les trois Princes entrèrent en lice & se firent admi-  
rer de tout le monde par leur bonne grace, par le manège de leurs  
chevaux, par la rapidité de leurs courses, sur tout par leur  
adresse à tirer le dard & l'épée, & à faire tous les exercices mi-  
litaires.

Nobunanga fut le dernier qui courut. Il estoit monté sur un  
cheval plein de feu & de mouvement. Il le promena d'abord puis  
le poussant de force, il étonna tous les spectateurs par sa maje-  
sté guerriere, & par son adresse à tirer l'épée & à jeter le dard  
qu'il poussa droit dans le but, ce que nul n'avoit fait jusqu'alors.  
C'est pourquoy il emporta le prix & fut applaudi par une accla-  
mation generale de tous les assistans. Le Carrousel dura jusqu'à  
quatre heures du soir & quoy qu'on fit estat de plus de cent trente-  
mille personnes qui assisterent à cette feste, elle se passa nean-  
moins sans trouble & sans desordre.

CVII.  
Severité de  
Nobunan-  
ga.

Mais peu de jours après un accident tragique changea la joye  
de cette journée en larmes & en dueil: Car Nobunanga qui ne  
jouïoit jamais qu'à coup seur, voyant toute la Noblesse du Japon  
assemblée à Meaco, voulut profiter de cette occasion, & témoi-  
gna qu'il vouloit investir un de ses enfans du Royaume d'Ixe.  
Les Seigneurs du país qui aimoient leur Roy ne receurent pas

cette proposition comme il esperoit: mais luy marquerent de la  
peine à y consentir; ce qui le mit en telle colere qu'il en fit pren-  
dre trente, & sans autre forme de procès leur fit trancher la teste.  
Il fit aussi mourir sept grands Seigneurs du Royaume de Xama-  
ro & raser leurs maisons, sur quelque soupçon qu'il eut qu'ils ne  
portoient pas ses interets. Ces actions de severité le faisoient re-  
douter de tout le monde, & parce qu'il favorisoit les Chré-  
tiens, personne n'osoit les inquieter de peur d'encourir sa dis-  
grace.

Le Pere Alexandre Valignan voyant son esprit si bien disposé  
envers les Predicateurs de l'Évangile & si prompt à les obliger,  
après avoir long-temps recommandé son dessein à Dieu, luy de-  
manda si sa Majesté auroit pour agréable qu'il établît dans sa  
ville Royale d'Anzuquiama un Seminaire semblable à celui d'A-  
rima, pour élever les enfans de sa Noblesse dans l'étude des bel-  
les lettres & pour les former à la vertu. Il goûta fort cette pro-  
position & luy donna aussi-tost la plus belle place de la Ville pour  
l'y bastir. Il voulut qu'on le commençast au plûtost & fournit à  
tous les frais qui estoient necessaires pour un si grand ouvrage.

CVIII.  
Seminaire  
d'Anzu-  
quiama.

Le Pere luy ayant marqué tous les sentimens de reconnoissance  
que meritoit une grace si signalée, se transporta aussi-tost à An-  
zuquiama & commença le bâtiment, où il fit travailler avec tant  
de diligence, que Nobunanga retournant de Meaco le trouva fort  
avancé. Il en approuva le dessein & voulut qu'il fût achevé au  
plûtost. Le Pere avant que de partir receut vingt-cinq jeunes  
enfans de qualité pour entrer dans le Seminaire aussi-tost qu'il se-  
roit achevé & en nomma premier Superieur le Pere Organtin qu'il  
tira de Meaco, & envoya le Pere Froez en sa place.

Ayant pourvû à tout ce qui estoit de sa charge dans ces quar-  
tiers-là, il fut prendre congé de Nobunanga, lequel après  
luy avoir fait voir son Palais & sa Citadelle, luy donna un *Beobus*,  
c'est une piece de tapisserie qui representoit la ville d'Anzuquia-  
ma & ses plus grandes beautés. Il luy promit aussi qu'il feroit  
toutes les graces possibles aux Peres & qu'il tiendrait les Chré-  
tiens sous sa protection. Le Pere l'ayant remercié de toutes ses  
bontés & souhaité une longue & heureuse vie, prit congé de luy  
& s'en alla à Bungo. Il consola en passant Dom Paul Roy de To-  
sa qu'un de ses voisins avoit dépoüillé de son Royaume. Il vivoit  
aussi content que s'il eût esté Empereur de tout le Japon, car il  
preferoit le thresor de la Foy à toutes les couronnes de la terre.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

434

CIX.  
Le P. Organtin presche avec fruit dans Anzuquiama.

Lorsque le Seminaire d'Anzuquiama fut achevé, on y logea la petite Noblesse & quelque temps après Nobunanga le vint visiter. Il fut ravi de voir le fils du Roy de Fiunga qui jouoit excellentement d'un instrument de musique. Il prit grand plaisir à l'entendre & s'en retourna fort satisfait. Quant au Pere Organtin il preschoit dans l'Eglise avec tant de succès, qu'il convertit & baptisa le Roy & la Reyne de Bomi qui estoient à la Cour de Nobunanga, parce qu'il les avoit dépouillez de leur Royaume. Ses enfans & tous ses domestiques se dispoisoient à faire le même: Mais le Roy estant mort incontinent après son Baptême, les Payens leur persuaderent que c'estoit un chastiment de leurs Camis, ce qui les refroidit dans leur dessein.

CX.  
La vertu de chasteté dure aux Payens.

Le Prince fils aimé de Nobunanga s'entretenant un jour avec le Pere Organtin, luy dit qu'il se rendroit volontiers Chrétien, s'il pouvoit vivre dans la pureté de corps que demande la Loy Chrétienne; mais que cela luy paroïssoit au dessus de ses forces & que plusieurs trouvoient ce commandement de Dieu trop dur, pour des hommes qui avoient un si grand penchant au plaisir. Le Pere luy répondit: *Seigneur, si l'obligation de vivre chastement estoit un reglement de la police humaine, les hommes pourroient l'adoucir, le changer & même le casser selon leur volonté: Mais parce que c'est Dieu souverain Monarque de l'Univers & le premier de tous les Legislaturs qui a fait cette ordonnance, il n'y a point de puissance sur la terre qui en puisse dispenser. Comme il est infiniment sage & juste & qu'il connoist nostre foiblesse, il ne nous impose point de fardeau que nous ne puissions porter, ou il nous aide à le porter. C'est ce qu'il fait par le secours de sa grace qui nous rend aisé ce qui semble impossible à la nature. Vous le voyez, Seigneur, dans tous ceux qui font profession de la Religion Chrétienne dans le Japon, qui vivent dans une continence admirable, & si vous aviez fait un voyage en Europe, vous verriez une infinité de personnes qui font vœu de ne se marier jamais & qui vivent dans une aussi grande pureté que s'ils estoient de purs esprits, qui ne sont point touchés des plaisirs des sens. Ce discours étonna le Prince, mais il ne le persuada pas qu'il pût devenir Ange en se rendant Chrétien.*

CXI.  
Martyre d'un jeune Japonnois.

Un jeune Chrétien Japonnois montra cette année, que la grace de nostre Seigneur peut faire mépriser à un Chrétien, non seulement les plaisirs du corps, mais encore sa propre vie. Ce jeune homme l'an 1581. estant mal satisfait du maistre qu'il servoit & comme réduit au desespoir, se jeta dans un vaisseau Portugais qui

DU JAPON. LIV. VI.

435

qui retournoit aux Indes & prit terre au Royaume de Funda, qui est sous la domination des Mores. Le commerce qu'il eut avec ces Infidelles, corrompit ses mœurs & luy fit perdre la Foy pour embrasser la brutale Secte de Mahomet. Quelques Portugais qui demeuroient à Malaca, estant allez à Funda pour acheter du poivre, ce jeune homme qui avoit des remords de conscience insupportables, fut à leur vaisseau, leur déclara qu'il estoit Chrétien & qu'il souffriroit plutôt mille morts, que de vivre plus longtemps dans la Religion de ces Infidelles.

Les Portugais le prirent dans leur bord, resolu de le mener à Malaca, & de-là le renvoyer au Japon: Mais les Caciques (c'est comme on nomme en ce pais-là les Ministres de la Loy de Mahomet) en firent leur plainte au Roy & demanderent que ce jeune homme leur fût rendu. Le Roy fit aussitost arrester trente Portugais qui trafiquoient dans ses terres & se faisoit de quarante mille ducats de marchandises qu'ils avoient, jusqu'à ce qu'ils eussent rendu le jeune homme. Il y eut beaucoup de contestations de part & d'autre, le Roy voulant estre obéi & les Portugais ne voulant pas le rendre. Le jeune Japonnois voyant le danger où estoient les Portugais à son occasion, leur dit qu'il estoit resolu de s'aller presenter au Roy, & qu'il esperoit que Dieu luy donneroit assez de force pour reparer sa faute, en mourant pour l'amour de JESUS-CHRIST. Lorsqu'il fut sorti du vaisseau, il fut aussitost saisi par les Infidelles & présenté au Roy qui estoit accompagné de ses Caciques & de plusieurs Officiers de Justice.

Il luy demanda d'abord pourquoy il avoit quitté la Loy de Mahomet. Le jeune homme répond qu'il estoit Chrétien & qu'il vouloit vivre & mourir dans la Religion Chrétienne. Les assistans aussitost se jetterent sur luy & luy donnerent tant de coups de poing, qu'il avoit tout le visage en sang. Comme il protestoit toujours qu'il estoit Chrétien & qu'il demandoit pardon à Dieu d'avoir chancelé dans sa Foy, ils le chargerent de coups de bâton, ce qu'il souffrit avec beaucoup de patience, ne se plaignant que d'avoir manqué de fidélité à Dieu. Enfin, voyant qu'il persistoit toujours dans sa resolution de mourir, ils le pendirent à un crochet de fer, qui le prenoit à la gorge. Le jeune homme fut longtemps dans ce cruel tourment & ne cessa jusqu'au dernier soupir de sa vie de dire son Credo, & de prononcer les saints noms de JESUS & DE MARIE. Les Portugais qui assisterent à sa mort ont fait recit de cette Histoire qui meritoit bien d'avoir place dans la nostre.

CXII.  
Etat de la  
Religion  
dans le  
Japon.

436

## HISTOIRE DE L'EGLISE

Avant que de quitter le Japon pour faire un voyage en Europe, il est bon de declarer en quel estat estoit l'Eglise de ce pais-là, l'an 1581. Le Pere Alexandre Valignan avoit divisé le Japon en trois parties pour la commodité du Gouvernement. La premiere & la principale est l'Isle où est située la noble ville de Meaco. Il y avoit trois maisons ou residences de Jesuites. Celle de Meaco, celle d'Anzuquiama & celle de Tacacuqui. Dans la residence de Meaco il y avoit deux Peres & deux Freres qui preschoient & celebrent les divins mysteres dans une tres-belle Eglise. Dans celle d'Anzuquiama il y avoit deux Peres & deux Freres. L'un des Peres avoit la charge de l'Eglise, de tous les Chrétiens & de tous les Neophytes. L'autre instruisoit les vingt-cinq jeunes Gentilshommes dans le Seminaire dont nous avons parlé, & leur enseignoit outre le Cathéchisme, à lire & à écrire, en Latin, en Portugais & en Japonnois. Dans la residence de Tacacuqui dont Justo Ucondono estoit Gouverneur, il y avoit un Pere & un Frere. Il avoit fait bastir une belle Eglise avec une maison pour les Peres, & leur fournissoit tout ce qui estoit necessaire pour leur subsistence. A trois lieuës de là estoit l'Eglise de Vocayama, celle du Fort d'Imori & celle de l'Isle de Sanga qui dépendoit de cette residence. A deux lieuës de Sanga Dom Simon Tangando Seigneur de Jao avoit huit cens de ses Sujets qui estoient Chrétiens. Il y en avoit un tres-grand nombre dans le Royaume d'Amanguci: Mais il n'y avoit point d'Eglise, parce que le Roy n'avoit point permis qu'on y en bastit.

La seconde partie du Japon est celle qu'on appelle Ximo. C'est-là que les Chrétiens avoient le plus d'Eglises & la Compagnie plus de maisons. Il y avoit dans la ville de Funay, qui est la capitale du Royaume de Bungo, un College & une Université, où l'on prenoit les degrés de Maistre és Arts & de Docteur en Theologie & en la langue du Japon. Il y avoit vingt Jesuites dans ce College. Leur Noviciat estoit à Vosuqui où le Roy François faisoit sa demeure. Au Val de Ju à sept lieuës de Funay & à la ville de Nocen il y avoit deux maisons ou residences. Et c'est de ces quatre maisons que sortoient tous les ouvriers Evangeliques qui alloient travailler à la vigne du Seigneur. Les mêmes Peres avoient une Maison dans Facata Ville du Royaume de Chicuien, qui appartenoit au Roy de Bungo. Mais Aquizuqui s'en estant rendu le maistre, il détruisit l'une & l'autre. Le Royaume de Chicungo qui touche celuy de Chicuien n'avoit qu'une Eglise, dont un ver-

## DU JAPON. LIV. VI.

437

teux Chretien avoit soin depuis que Riozogi l'avoit conquis, parce qu'il ne permettoit pas aux Peres Jesuites d'y entrer. Dans le Royaume de Fingo que Riozogi & Aquizuqui avoient partagé ensemble, il y avoit deux Maisons de la Compagnie: L'une dans la ville d'Amacusa, l'autre dans le Fort de Fundo. Ces deux residences avoient soin de plus de vingt Eglises basties dans le pais. Pour l'Isle de Xequi qui joint celle d'Amacusa, elle avoit une Eglise composée de plus de cinq mille Chrétiens, qui estoient gouvernez par un des habitans, parce que le Seigneur du pais ne vouloit pas que les Peres Jesuites y eussent une residence, quoy qu'il leur permit de les visiter. Ils y alloient de l'Isle d'Amacusa & ceux de Xequi s'assembloient dans l'Eglise d'Amacusa les festes les plus solennelles de l'année.

Au Royaume de Gotto il n'y avoit ni Eglises pour les Chrétiens, ni maisons pour les Peres depuis la mort de Dom Louis: Parce que l'oncle & le Tuteur du jeune Prince estoit un des grands ennemis qu'eut la Religion Chrétienne, comme nous avons dit. Quoy que le Roy de Firando fût Payen comme luy; cependant il permettoit que deux Peres & deux Religieux qui n'estoient pas encore Prestres y fissent leur residence, d'où ils assistoient spirituellement Dom Jean son oncle & Dom Antoine son fils.

Pour les Royaumes d'Omura & d'Arima c'estoient les lieux après celuy de Bungo, où la Religion fleurissoit le plus. Les Peres avoient trois maisons dans le Royaume d'Omura, où regnoit Dom Barthelemy. La premiere dans la Ville d'Omura. La seconde au port de Nangazaqui. La troisième en la ville de Curi. De ces trois residences on visitoit plus de quarante Eglises & plus de cinquante mille Chrétiens qui estoient dans le Royaume. Celuy d'Arima où regnoit Dom Protas avoit aussi trois residences. La premiere estoit dans la même ville d'Arima où demeuroient cinq ou six Jesuites. Deux desquels avoient soin du Seminaire où l'on elevoit vingt enfans de qualité, entre lesquels estoit le fils du Roy de Fiunga cousin germain du Roy d'Arima. Les autres estoient tous enfans des principaux Seigneurs du Royaume. La seconde estoit dans la ville d'Arice qui est plus grande que celle d'Arima, & la troisième au port de Cochinozu fort celebre pour son commerce.

Au Royaume de Saxuma où saint François Xavier descendit arrivant au Japon, il y avoit quelques Chrétiens que les Peres visitoient de temps en temps: mais ils n'y avoient point de demeure

fixe, parce que les Bonzes les en avoient chassés par autorité du Roy. On comptoit plus de cent trente mille Chrétiens dans les Royaumes de Ximo.

La troisième partie du Japon ne contient que quatre Royaumes, & il n'y avoit que le Roy de Tosa qui fût Chrétien. Ainsi le Pere Alexandre Valignan ayant achevé sa visite & se disposant à retourner aux Indes, laissa cent cinquante mille Chrétiens dans le Japon, deux cens Eglises, & cinquante-neuf Religieux de la Compagnie qui en avoient soin, sans compter grand nombre de jeunes Japonnois habiles & vertueux dont ils se servoient pour instruire les Neophytes.

Avant que de partir, il assembla les Peres à Nangazaqui l'an 81. & créa le Pere Melchior de Mora Provincial & Supérieur de tous les Religieux qui estoient alors dans le Japon, & peu après s'embarqua pour les Indes, comme nous dirons au livre suivant.



HISTOIRE  
DE  
L'EGLISE  
DU JAPON.  
LIVRE SEPTIEME.

ARGUMENT.

Trois Rois du Japon envoient des Ambassadeurs au Pape pour luy rendre obeissance en leur nom. Ils s'embarquent à Nangasaqui & sont en danger de perir par la tempeste. Ils arrivent à Goa & de là à Lisbonne, après s'estre arrestez à l'Isle Sainte Helene dont on fait la description. Leur entrée à Lisbonne. Ils sont receus à Eborá par l'Archevesque & arrivent à Madrid, où le Roy d'Espagne leur fait des honneurs extraordinaires. Ils passent en Italie & arrivent à Rome, où ils font leur entrée & sont conduits à l'audience du Pape. Les lettres des trois Rois du Japon sont leuës publiquement dans le Consistoire. La harangue du Pere Gaspar Gonzalez prononcée, dans le Consistoire